

Extrait de " la couille d'hirondelle " (*)

quoique la lune soit accrochée en face comme une glace
 l'ange dans l'œil me fait mal
 sur les tables les semences gonflent et si tu frappes aux
 plantes leurs fleurs sautent
 les lions succombent devant leurs guérites avec des arrosoirs
 pleins de diamants entre les griffes
 les guides portent des tabliers de bois
 les oiseaux portent des bottines en bois
 les oiseaux sont pleins d'échos
 leurs œufs roulent sans cesse de leurs petits cœurs
 leur raie supporte le mât du ciel
 leurs semelles sur les flammes qui marchent
 la chaîne de neige brisée ils invoquent dieu
 la roue du ciel baissée leurs fers à cheval marchent
 sur des graines noires

les scies à chantourner des oiseaux avariés grésillonent dans les forêts de scies
 les animaux à cornes vermillons glissent les uns dans les autres comme des boîtes chinoises
 les étoiles pantins les fleurs pantins et les hommes pantins coupent leurs ficelles
 les plongeurs cartésiens traversent en sifflant les salines qui sont plus belles que les jardins
 de louis XIV dans les carrosses de maroquin
 lentement je monte la perche kilométrique
 je pose mes œufs dans les trous d'arbres des pierres kilométriques
 de tous les coins du monde se lèvent maintenant des dadaïstes mais au fond ce
 ne sont que des meissoniers masqués ils imitent le coup de la langue et la convulsion de
 la langue de la pompe des nuages
 un terrible mene tel zeppelin leur sera préparé et l'orchestre privé des dadaïstes leur
 soufflera quelque chose
 on les jettera aux chenilles comme nourriture
 on leur plantera des barbes dans de faux endroits
 ils se balanceront aux lassos des étoiles

LES VRAIS DADAÏSTES SONT SEULEMENT LES DADAÏSTES
 DE LA RUE DES MIROIRS

méfiez-vous des imitations
 demander dans les magasins de livres seulement les dadaïstes de la rue des miroirs ou au
 moins les œuvres qui ont été mouillées avec aquadantina par le raspoutine dadaïste et
 spiritus rector tzar tristan

ARP

(Traduit par TR. TZARA).

(*) à paraître prochainement avec le portrait de l'auteur par Francis Picabia.

Prophétie forte V 1921

Printemps de chêne vernissé des chants resteront
 toujours plus bas que les épaules -- Les mains
 sont sacrées ou tout incliné

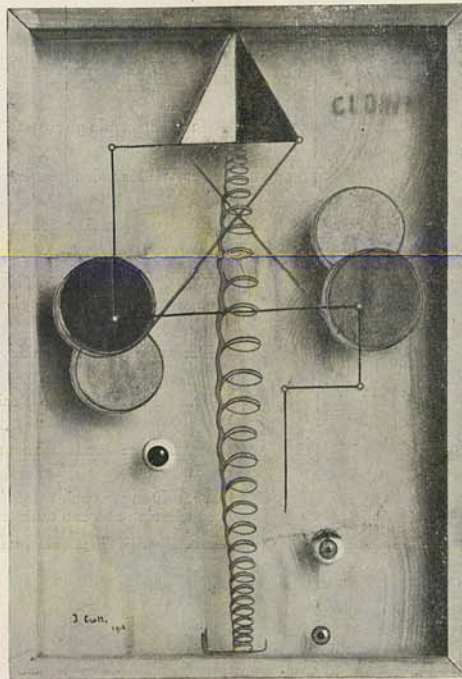
Sur les phénix une
 étoile pivote et se coiffe de nombre
 L'attente est une chasse au souvenir zélé
 Quelques fleurs chanteront " Au clair de ma
 voiture " -- gare au piéton qui s'attarde montre en
 main au coin des rues -- l'année s'égouttera
 comme un peu de stout mélodique de ses jeunes
 habits mordorés

Aussi vous recevrez de mortels coups de chapeau
 On n'échappera pas à la haine des gentillesse
 Tous les carnies ne sont pas remboursés de faux
 Attendez donc le jour qui tombera à 90° du
 sixième -- Sous l'auvent d'une ménagerie vous
 fumerez vos illusions et vos années...

Les yeux ne servent qu'à fuir - la main qu'à pleurer
 Un vélo est l'image de l'âme humaine -- Le froid
 du métal dites-vous rendrait les femmes amoureuses?
 Les routes ont des treuils pour les redresser et
 tout amour est un pont-levis à jamais levé

PAUL DERMÉE

TABLEAU PAR CROTTI



Périscope

La rapière s'est plantée dans le limon tatoué
 de la taupinée maison faite à tâtons avec l'aide
 du violon après le solstice la mort des chan-
 teurs des buissons et des javelles cathédrales
 séchées par des chansons

J'ai vu et j'ai compris l'erreur de toute une
 doctrine le message lyrique du mime et la nuit
 se prolongea gaie et éternelle dans les yeux
 des oiseaux voyageurs

Quand les boissons des cabarets peints passa-
 ient avec leurs lanternes par la forêt les
 oiseaux volaient des morceaux de lumière et
 les cachaient dans leurs nids

Indigestion d'étoiles intoxication lunaire et la
 fête commença sous le clocher que traverse
 l'éclair en sourdine Tous les nids s'étaient allu-
 més et dans les yeux se mourait le dernier
 rayon de la spontanéité

Affolés les criquets pèlerins se posèrent à trois
 au bord du croissant de la lune descendue par
 sympathie sur les seins d'Argine

Ah le mime a parlé la rapière plantée dans les
 mots du solstice en rire qui vient de naître --
 Le basilic tomba foudroyé par son propre
 regard

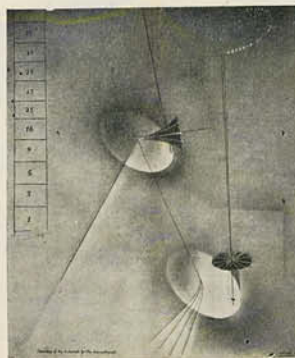
CÉLINE ARNAULD

Admiration of the orchestrelle for the Cinematograph'

CROQUIS DADA

Dada est un personnage sans figure, un visage
 sans traits et sans yeux. Un heureux moteur de
 plaisir pour l'imagination, un délassement salutaire
 pour l'esprit. Je le connais en tous cas comme le
 meilleur compagnon de l'amitié parcequ'il a toujours
 le sourire, ce charme que tant de gens ignorent et
 dont ils ne pourront jamais orner leur physiono-
 mie de squelette.

MARIE DE LA HIRE



MAN RAY

JÉSUS-CHRIST RASTAQUOÛÈRE

Voici le dernier livre de Francis Picabia. Je ne sais vraiment pourquoi
 il le dédie aux jeunes filles, car je le conseillerais plutôt à tous les
 philosophes et même aux plus mondains : leur échafaudage méta-
 physique est un escalier au haut duquel siège toujours Jésus-Christ
 Rastaquouère

Que veut nous dire l'auteur par le rapprochement imprévu de ces deux
 mots qui peuvent passer pour des termes de publicité auprès des
 esprits vulgaires

La masse n'est attirée que par l'aspect des croyances et fait de tout
 objet de foi un brillant Rastaquouère à cause de ses nouveaux
 diamants

Voici pourquoi Francis Picabia nous présente Jésus sous ce costume
 qu'il réhabilite Vous trouverez dans ce livre un pittoresque paradoxal qui
 pourra d'autant moins rester incompris que des entr'actes permettent
 au lecteur de goûter des anecdotes exotiques et resapantes.

RIBEMONT-DESSAIGNES